

ÉTUDE  
SUR LA  
GÉOGRAPHIE HISTORIQUE  
ET  
L'HISTOIRE DE L'ÉVÊCHÉ  
D'ARISITUM  
DU VI<sup>e</sup> AU VIII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR  
André CHAMSON

---

INTRODUCTION. — BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE  
ÉVOLUTION PHILOLOGIQUE

CHAPITRE PREMIER

Formes dérivées d'*Arisitum* et d'*Arisitensis*. —  
Tableau de ces formes. — Règles philologiques qui ont  
présidé à leur évolution. — La forme *Arisitensis* n'a pas  
d'aboutissant en langue vulgaire. — La forme vulgaire  
*Arisde*, dérivée d'*Arisitum*, disparaît de bonne heure.  
— *Hierle* est aussi un dérivé d'*Arisitum* ; Jules Quicherat  
a donné de ce phénomène une explication inexacte ;  
explication nouvelle.

CHAPITRE II

Sens des formes précédemment étudiées. — Dans les  
textes concernant l'évêché, la forme *Arisitum* désigne

une agglomération de peu d'importance, les formes *Arisitensis* et *Arisidium* désignent la région qui en dépendait. — A partir du ix<sup>e</sup> siècle, dans les textes qui ne concernent pas l'évêché, les formes *Arisitensis* et *Arisidium* ou leurs dérivés désignent toujours une région ; mais la forme *Arisitum* ou ses dérivés ne désigne plus une ville. Elle s'applique aussi à une région. — Le nom de l'agglomération avait-il évolué d'une manière différente ?

### CHAPITRE III

Théorie d'Auguste Longnon : *Arisitum* aurait donné *Alestum*. — Critique de cette thèse, fondée sur les conclusions de l'étude précédente : passage de *i* accentué à *e*, passage de *r* à *l*, conservation du *t* intervocalique. — Examen d'une forme *Arestum* citée par Longnon. L'*r* qu'elle présente n'est pas étymologique, mais accidentel. Aucune raison ne justifie la transformation d'*Arisitum* en *Alestum*. — Les mots *Larzac* et *Arssaguez* ne sont pas non plus des dérivés d'*Arisitum*. — Recherche de l'étymologie du mot *Arisitum* ; il a la même racine que toutes les rivières du haut bassin de l'Hérault (*Arrium*, *Arrigadetum*, *Arauris*).

## SECONDE PARTIE

### GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

#### CHAPITRE PREMIER

Étude des textes de l'époque franque concernant l'évêché d'*Arisitum*. — Ils ne peuvent nous permettre de préciser l'emplacement du siège épiscopal ni les limites du diocèse. Ils permettent seulement de situer ce dernier entre le diocèse d'Uzès et le Rouergue, avec un débordement sur cette région. — L'ancien diocèse avait-il mêmes limites que la baronnie d'Hierle ou l'*archipres-*

*byteratus Arisdensis* (xiii<sup>e</sup> siècle) ? — Ces deux circonscriptions n'en sont qu'un démembrement. — Le diocèse d'Alais, érigé au xviii<sup>e</sup> siècle pour des raisons politiques ne peut être rapproché de l'évêché d'*Arisitum*.

## CHAPITRE II

Étude de la *Vicaria Arisensis*, circonscription intermédiaire entre l'évêché et la baronnie d'Hierle (du ix<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle). — Établissement de la carte de cette circonscription. — Elle comprend dans le diocèse de Nîmes les vallées de La Vis, de l'Arre et de l'Hérault et déborde sur le Rouergue où elle englobe le Causse Noir. — Le Causse du Larzac, situé aussi en Rouergue et contigu au Causse Noir n'en faisait pas partie, mais portait parfois le même nom que la *Vicaria*.

## CHAPITRE III

La *Vicaria Arisensis* avait-elle mêmes limites que l'évêché ? Le débordement de cette *Vicaria* du comté de Nîmes sur le Causse Noir situé en Rouergue est une preuve de la persistance des anciennes limites. — Il faut lui restituer pourtant le Larzac. — La partie nimoise de l'ancien diocèse avait-elle pu être démembrée lors de l'érection de la *Vicaria* ? — En raison des conditions qui présidèrent à sa création (administration carolingienne et tendance à la centralisation), la *vicaria Arisensis* devait avoir mêmes limites que l'ancien diocèse.

## TROISIÈME PARTIE

### GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE

## CHAPITRE PREMIER

Étude de la géographie physique de la région qui peut être appelée à juste titre le pays d'*Arisitum*. — Ce pays

comprend deux bassins, séparés par la ligne de partage des eaux. — Le bassin méditerranéen est formé par un système de trois vallées convergentes (Vis, Arre, Hérault), entourées par des chaînes de hautes montagnes qui n'ont de débouchés que par les gorges de l'Hérault en amont de Ganges, et qui communiquent avec la partie océanique grâce à des cols d'accès facile. — Le bassin océanique, formé par un système de vallées divergentes (Jonte, Trèvezel, Dourbie), s'ouvre largement sur le Rouergue.

## CHAPITRE II

Géographie humaine du pays d'*Arisitum*. — La route de Paris à Lodève et en Espagne et la route de Nîmes en Rouergue en traversent la partie méditerranéenne. — La route de Rodez à Lodève et la continuation de la route de Nîmes en Rouergue en traversent la partie océanique. — Ce nœud de routes assure les seules communications directes entre le Gévaudan, le Rouergue et le pays de Nîmes et de Lodève. — Son importance devait être plus grande lorsque cette région se trouvait sur la frontière des possessions franques et wisigothiques. — La forteresse de Roquedur qui commandait ce nœud de routes en faisait un excellent point stratégique. — La partie méditerranéenne de cette région a dû avoir son unité dans le cadre de la cité de Nîmes, pendant la période antérieure à l'évêché : il n'est donc pas étonnant que, dans ces mêmes limites, il ait existé un évêché indépendant.

## CHAPITRE III

Recherche de la position d'*Arisitum*. — Ce *vicus* a dû être construit dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, après l'année 533. — Il se trouvait dans la partie méditerranéenne et nimoise du diocèse et non dans sa partie rouergate. — Critique de quelques solutions déjà pro-

posées : Arrigas, Saint-Bresson, le Vigan, Arre. Aucun de ces lieux ne peut être identifié de façon certaine avec l'ancien *vicus*. — *Arisitum*, disparu probablement dès le ix<sup>e</sup> siècle, peut n'avoir laissé aucune trace, même dans les noms des lieux dits. — Toute précision reste hypothétique, mais on peut fixer avec certitude une aire géographique restreinte dans laquelle se trouvait *Arisitum* : c'est la région qui avoisine la forteresse de Roquedur, la source d'Isis et la vallée de l'Arre jusqu'au village d'Arre.

## QUATRIÈME PARTIE

### HISTOIRE DE L'ÉVÊCHÉ

En 533, les Francs s'emparent du Rouergue, du Gévaudan et du pays de Lodève. — Le pays d'*Arisitum* par où passaient les routes de Gévaudan et de Rouergue à Lodève, tombe entre leurs mains. — Cette partie du diocèse de Nîmes, privée de son siège épiscopal, devient un évêché indépendant qui englobe en Rouergue le Causse Noir et le Larzac. — Les Ferréol, grands propriétaires fonciers, favorisèrent l'établissement des Francs. — Deuterius, membre de cette famille, fut probablement le premier évêque d'*Arisitum* (533 ?- av. 570), Mondéric lui succéda (570-av. 625), Emmon (625... ?) fut le troisième évêque d'*Arisitum* et le dernier connu. — L'évêché dut subsister longtemps encore, jusqu'à la conquête du diocèse de Nîmes par les Francs (deuxième partie du viii<sup>e</sup> siècle).

## CONCLUSION

### CARTE

---

